

Normalisation

Villes:

Plans urbains rectangulaires ou radiaux dans l'aménagement de l'espace
Création de quartiers standardisés et de mono-utilisation
Homogénéisation de l'espace privé – matériel (standards de construction) et symbolique (composants de la vie privée)
Cadastre
Standardisation des horaires et de l'emplacement des écoles
Illumination des rues selon un horaire
Plans d'hygiène publique (métaphore de la santé du corps social)
Standardisation du corps par exercice obligatoire dans les écoles et normalisation des fonctions biologiques (voir leçon et PPT Poop!).

Campagne:

Forêts homogènes – monoculture (élimination de plantes médicinales, petits animaux chassés par les paysans, etc.)
Arpentage, création de lots
Établissement de coopératives ou d'autres mécanismes qui normalisent la planification économique individuel

Général:

Les registres de naissances, mariages, décès; âges chronologiques de personnes
Poids et mesures standardisés – échange et commerce selon un modèle unique – taxes
Standards de santé et de sécurité au travail
Régularisation de l'horaire de travail (en contraste avec la rhétorique des manuels qui voient ceci comme une conquête du mouvement syndicaliste)
Établissement du temps standardisé
Standardisation des procédures légales et politiques
Catégorisation du social – criminalité et criminels; standardisation des approches vers le social, peut importe le continue de l'argument sociologique (la critique est cooptée)
Langues nationales et standardisées
Projet utopique – Bellamy, Fedorov
Guerres industrielles – réalisation que le succès dépend de l'approvisionnement
Standardisation de la recherche scientifique par système de subventions
Plus tard, après la 2^e Guerre mondiale, une certaine standardisation des saveurs et de la diète par l'industrialisation de l'industrie d'alimentation
Standardisation des plans et des superficies des maisons et des appartements – production industrielle des maisons.
L'industrie culturelle standardise la musique avec la radio et, plus tard, les modes par l'entremise du cinéma. La radio et la télévision standardisent les horaires d'écoute. L'invention de la culture de masse (pas la culture populaire, qui est le résultat des choix de la classe moyenne).

La standardisation des 18^e et 19^e siècles comme politique de contrôle du public représente une rupture avec le passé, car la standardisation a brisé le lien des individus avec les aspects de leurs traditions locales qui favorisaient leur indépendance. Bien entendu, la standardisation aide donc à reproduire le pouvoir centralisé. Mais il y a une autre dimension, celle de la ritualisation. La standardisation crée les conditions pour transformer en rituel les activités banales de l'utilisation de l'espace urbain. L'utilisation des espaces urbains devient une plateforme pour ritualiser le lieu, car la standardisation réduit le nombre de signifiés de l'action quotidienne et oblige les citoyens d'adhérer à un modèle de vie – souvent, un horaire de déplacement – qui devient aussi une métaphore pour la résistance contre le pouvoir centralisé.

Les espaces publics aident à établir des bases polyvalentes du pouvoir, qui deviennent la base sur laquelle s'érige la résistance individuelle à la gérance 'rationnelle' contemporaine. Comme dit Czaplicka, "... the identification of a group with place can be wielded as a powerful instrument for political mobilization, for it allows for a concrete and territorial articulation of the social and cultural distinctions that lie at the core of political groupings" (2003:373).

En d'autres mots, les lieux gérés par les gouvernements sont également utilisés par des citoyens urbains, qui prennent un espace public et le transforment en un lieu d'intimité, 'leur' lieu, afin de s'opposer à ces mécanismes de la politisation spatiale du Soi. Ces lieux ne sont pas privés, secrets ni cachés. Ce sont des lieux publics. Par exemple, les individus peuvent projeter leurs propres significations sur des statues érigées par les autorités en inventant des mythologies qui contredisent les significations officielles. Elles utilisent donc des objets officiels pour leurs propres fins, que cela soit la recherche de légitimation ou de la résistance, comme Herzfeld l'a décrit (1991, 1997) pour la Grèce, ou D'Arrigo l'a fait pour les légendes populaires attachées aux monuments romains (D'Arrigo n.d.). En fait, il y a deux dimensions à ce processus, un individuel et un collectif.

Par exemple, pour chaque monument officiel romain, il y a des histoires ou des légendes populaires qui mettent le 'petit peuple' – le *popolo* – au cœur de la narration. En particulier, Rome a six statues 'parlantes' qui étaient utilisées durant l'époque des états pontificaux (jusqu'à 1870) pour distribuer des tracts politiques qui dénonçaient la papauté. Ces documents écrits sont aujourd'hui décrits comme des exemples d'oralité (les statues 'parlent'), même si la majorité du *popolo* de l'époque était analphabète et donc ne pouvait être le public ciblé par ces documents. Ce déplacement, dans les légendes romaines, de l'écriture de la classe moyenne et instruite vers le parler typique de la culture du petit peuple a transféré le pouvoir d'une classe à l'autre, de la classe moyenne (sans doute les auteurs des documents anonymes dont nous parlons) au 'petit peuple', transformant ces derniers en héros de la soi-disant révolution contre le pouvoir des papes.

Mais il y a également une deuxième dimension secrète (pour ainsi dire), car les personnes non seulement attachent des mémoires à des lieux publics qui peuvent devenir des points de référence pour une lutte populaire, mais construisent aussi des histoires parallèles et officieuses qui deviennent des points de référence iconiques pour établir l'individualité comme une catégorie politique légitime. L'espace public est donc aussi un lieu hautement privé.

Tout ceci est possible quand les autorités tentent d'imposer des rythmes d'utilisation et de circulation dans les espaces urbains. À Rome, par exemple, nous avons l'exemple des palais et des numéros d'immeubles (**voir leçon L'église et l'espace civique à Rome**).